

Herausforderungen in der Medienwelt

Die *pipette* hat im vergangenen Jahr nur dank grosszügigen *non-binding grants* einiger weniger Sponsoren positiv abgeschlossen, die Inserateinnahmen sind rückläufig. Um die Zukunft der *pipette* zu garantieren, müssen neue Quellen und Wege gefunden werden. Der Konkurrenzkampf in der Medienlandschaft ist gross. Es findet ein Umbruch statt, Online-Informationen und Social Media gewinnen zunehmend an Bedeutung. Nichtsdestotrotz scheint es uns wichtig, das Labor-Sprachrohr nebst der Online-auch in einer Printversion vorlegen zu können. Druck und Versand verursachen Kosten, aber die verlegerisch und redaktionelle Knochenarbeit bleibt und nimmt bei aktivem Pflegen der Online-Kanäle zu. Wir wollen und müssen qualitativ hochwertige Wissensvermittlung betreiben mit einer Halbwertszeit, die länger ist als 140 Zeichen alternativer Twitter-Fakten.

Die Auflage liegt im Moment bei rund 15000 Exemplaren, wovon 11000 Exemplare an niedergelassene Ärzte mit Praxislabor gehen und rund 4000 Exemplare an Labor-Fachpersonen. Mit unserem Journal wollen wir eine hochkarätige Fortbildung garantieren, die Ärzteschaft auf die Bedeutung der Labormedizin hinweisen und schliesslich zu politischen und anderen Themen informieren. Das ehrenamtlich arbeitende Redaktionsteam und der Vorstand der SULM, wie auch die Delegierten der Fachgesellschaften, werden in den nächsten Monaten diskutieren, welche Strategie weitergeführt wird. Wenn nur Laborfachleute eine Ausgabe erhalten,

wie machen wir dann auf die Bedeutung der Labormedizin in der Ärzteschaft aufmerksam? Können wir das Commitment der Mitglieder der Diagnostika-Industrie und jenes des SVDI erhöhen? Und wie überzeugt man Privatlabs davon, dass es auch für sie ein Gewinn ist, die Labormedizin wissenschaftlich und medial zu unterstützen?

Was es sicher braucht, ist mehr Solidarität, sei es akademisch und pekuniär. *Vivat medicina laboriensis!*

Prof. Dr. med. A. R. Huber,
Chefredaktor «pipette»

Enjeux dans le monde des médias

La revue *pipette* a uniquement pu finir l'année dernière sur un bilan positif grâce à de généreuses subventions de type *non-binding grants* de quelques rares sponsors, les recettes provenant des annonces étant en régression. Afin de garantir l'avenir de la revue *pipette*, il est nécessaire de trouver de nouvelles sources et voies de financement. La concurrence fait rage au sein du paysage médiatique. Un bouleversement est en train de se produire, avec les informations en ligne et les réseaux sociaux qui gagnent de plus en plus d'importance. Cependant, il nous semble essentiel de pouvoir faire entendre la voix de la médecine de laboratoire non seulement dans une version en ligne, mais également en version papier. L'impression et l'envoi des numéros sont à l'origine de coûts, mais le travail de fond éditorial et rédactionnel subsiste et prend de l'ampleur lorsqu'il s'agit

de cultiver activement la présence sur les canaux de diffusion en ligne. Nous voulons et devons proposer une transmission des connaissances de grande qualité, avec une demi-vie plus longue que les 140 signes des faits alternatifs Twitter.

Le tirage s'élève actuellement à environ 15000 exemplaires, dont environ 11000 sont destinés aux médecins installés en cabinet et environ 4000 aux professionnels ayant des liens étroits avec les activités de laboratoire. Avec notre journal, nous souhaitons garantir une formation continue de qualité, rappeler l'importance de la médecine de laboratoire à la communauté médicale et pour finir, informer sur les thèmes politiques et autres. L'équipe de rédaction travaillant à titre bénévole et le comité de l'USML, ainsi que les délégués des sociétés de discipline médicale, discuteront au cours des prochains mois de la stratégie à mettre en œuvre. Si seuls les professionnels de laboratoire reçoivent un exemplaire, comment attirons-nous alors l'attention de la communauté médicale sur l'importance de la médecine de laboratoire? Pouvons-nous augmenter l'engagement des membres de l'industrie diagnostique et celui de l'ASID? Et comment pouvons-nous convaincre les laboratoires privés que cela représente également un gain pour eux de soutenir scientifiquement et médiatiquement la médecine de laboratoire?

Il est certain que ce dont elle a besoin, c'est davantage de solidarité, académique et pécuniaire. *Vivat medicina laboriensis!*

Professeur A. R. Huber,
rédacteur en chef de «pipette»



Prof. Dr. med.
Andreas R. Huber
Chefredaktor «pipette»
Rédacteur en chef «pipette»

SULM – Schweizerische Union für Labormedizin | USML – Union Suisse de Médecine de Laboratoire

Angeschlossene Fachgesellschaften

BAG	Bundesamt für Gesundheit – Abteilung KU	SGKC/SSCC	Schweizerische Gesellschaft für Klinische Chemie
CSCQ	Schweizerisches Zentrum für Qualitätskontrolle	SGM	Schweizerische Gesellschaft für Mikrobiologie
FAMH	Die medizinischen Laboratorien der Schweiz	SGMG	Schweizerische Gesellschaft für Medizinische Genetik
FMH	Verbindung der Schweizer Ärztinnen und Ärzte	SGRM	Schweizerische Gesellschaft für Rechtsmedizin
H+	Die Spitäler der Schweiz	SSAI/SGAI	Schweizerische Gesellschaft für Allergologie und Immunologie
KHM	Kollegium für Hausarztmedizin	SGH/SSH	Schweizerische Gesellschaft für Hämatologie
labmed	Schweizerischer Berufsverband der Biomedizinischen Analytikerinnen und Analytiker	SVA	Schweizerischer Verband Medizinischer PraxisAssistentinnen
MQ	Verein für medizinische Qualitätskontrolle	SVDI	Schweizerischer Verband der Diagnostica- und Diagnostica-Geräte-Industrie
pharmaSuisse	Schweizerischer Apothekerverband		
SGED	Schweizerische Gesellschaft für Endokrinologie und Diabetologie		

